

Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 32 (1944)

Heft: 673

Buchbesprechung: Livres reçus

Autor: M.-L.P.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

lorsqu'en 1855, elle créa à Londres le premier home de passage pour les infirmières que Florence Nightingale appelait à partir pour la Crimée ? Certes, les responsabilités sociales sont-elles variées dans un mouvement universel ! Des la première heure, l'attention fut attirée sur le sort des ouvrières, des employées, des jeunes filles jetées dans la vie économique sans aucune protection. Peu à peu, on se rendit compte que clubs et foyers, classes de gymnastique et de danse, cours de perfectionnement, maisons de vacances, n'étaient que des palliatifs. Il fallait s'attaquer au mal lui-même : l'exploitation de la femme partout où elle apparaissait comme salariée. Pour cela, il fallait que d'une part, l'Alliance étudie la législation ouvrière et les conditions du travail féminin dans les différents pays, d'autre part qu'elle encourageât les Alliées nationales à développer le sens de la responsabilité sociale et civique des femmes en général et des unionistes en particulier.

Un grand progrès fut réalisé quand, en 1921, l'Alliance universelle nomma une secrétaire spécialement chargée d'une section d'études industrielles et sociales. Celle-ci devait organiser des cours régionaux et internationaux pour stimuler les Unions et orienter l'opinion publique, et travailler en étroite collaboration avec le Bureau International du Travail. Afin d'encourager les efforts de l'Alliance dans ce domaine, cette grande organisation offrit à plusieurs reprises des bourses d'études dont profitèrent des secrétaires industrielles d'unions nationales. Ce souci constant de faire face aux multiples besoins de la femme, qui peuvent se modifier ou varier dans le temps et l'espace, se retrouve dans la vaste enquête qu'a entreprise l'Alliance Universelle sur les conséquences de la guerre dans la vie des femmes au point de vue personnel, familial et économique. Et aux Etats-Unis eut lieu l'automne dernier une grande conférence inter-pays, convoquée par le Bureau temporaire de Washington, où furent étudiés les différents aspects de la vie féminine actuelle en regard des ajustements que nécessitera la période d'après-guerre : la collaboration des femmes dans les armées et leur démobilisation, leur participation aux industries de guerre, leur formation professionnelle, le déséquilibre de la vie familiale, l'éducation civique, etc.

La guerre a augmenté les tâches des Unions. Plusieurs Alliées nationales, suivant l'exemple de la Grande-Bretagne, se sont mises au service des femmes en uniforme, en les suivant sur mer et sur terre, en Angleterre, en Nouvelle Guinée, en passant par le Moyen-Orient et les Indes, pour créer des foyers, des homes de vacances, des hôtels où elles puissent trouver repos, réconfort, et appui. Les innombrables victimes de la guerre réclament, elles aussi, une aide d'urgence morale et matérielle ! Centres d'accueil, crèches, foyers, cours, centres de réadaptation professionnelle ont été organisés pour eux en Chine, aux Indes, en



Livres reçus

Marthe de MADAY-HENZELT : *L'enfant, la Mère et la Société*. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Ce petit volume, élégamment édité, nous apporte les réflexions d'un auteur qui n'est plus : le geste est émouvant de celui qui se souvient toujours et qui a recueilli ces messages pour nous faire écouter encore cette voix aimée. Ces pages méritent, d'ailleurs, plus qu'un tribut de respect et d'émotion, le pédagogue et le psychologue y trouvent des documents qu'il était utile de fixer et de diffuser.

Lisez notamment l'histoire de cette « Société d'Enfants » dont l'auteur faisait partie lorsqu'elle avait une dizaine d'années. Vous reconnaîtrez là les caractères essentiels de toutes les sociétés humaines primitives ou sauvages actuelles : rites, culte, initiation, épreuves, langage secret, lois, etc. Ce récit écrit depuis tant d'années surgit à point, coïncidence singulière, pour servir d'illustration à la théorie du Dr. Jung sur l'inconscient collectif, qui a paru en français précisément cette année et dont nous avons parlé ici, il y a quelque temps. La relation de M^{me} de Maday nous permet d'éclaircir ainsi un autre aspect du livre de Jung qui recèle des richesses innombrables : les hommes semblent posséder tous la même mémoire ancestrale inconsciente, placés dans les mêmes circonstances ils répètent les mêmes gestes, ils

créent les mêmes fables, ils s'organisent selon de mêmes règles détaillées, sans qu'ils aient la moindre connaissance historique, sans qu'ils aient eu contact avec d'autres groupes humains qui puissent les influencer.

Vous les croyiez dépassées, ces réflexions de M^{me} de Maday ? Détrompez-vous, pour une bonne part, elles sont au premier plan de l'actualité psychologique.

A. W.-G.

Paul GUGGENHEIM : *L'organisation de la Société internationale*. Ed. La Baconnière. Neuchâtel.

Le professeur Guggenheim a étudié avec science et méthode les différents problèmes qu'il faudrait résoudre pour arriver à une entente stable entre les peuples. Son ouvrage est composé de plusieurs parties distinctes qui pivotent autour du sujet central : l'organisation internationale.

C'est un juriste qui parle et non un idéologue qui prend ses désirs pour des réalités : toutes les fois que nous nous emballons pour un projet, il nous arrête impitoyablement avec mille objections parfaitement fondées.

Il a considéré le passé et nous explique la cause des échecs subis par les tentatives de fédération internationale. Il scrute aussi l'avenir et nous soumet les diverses solutions proposées : universalisme, continentalisme, régionalisme... Il analyse avec pénétration les difficultés qu'il faudra surmonter : les unes intéressent les petites et les grandes puissances, les autres concernent l'application du principe d'unité ou de majorité dans les débats internationaux.

Après avoir suivi M. Guggenheim dans cette série de recherches, nous concluons avec lui qu'en effet le monde ne peut s'organiser facilement. La Société internationale obéit aux mêmes règles qu'un organisme vivant quelconque, on ne peut pas brûler les étapes. Il faut que cet être nouveau évolue peu à peu, reconnaisse par l'expérience les lois qui lui sont nécessaires et apprenne à leur obéir.

Sachons nous comporter avec prudence pour que l'enfant international inexpérimenté, mais dont la présence est devenue indispensable sur la terre, se développe sans trop de catastrophes.

A. W.-G.

Edgar WILLEMS : Professeur au Conservatoire de Genève. *L'éducation musicale nouvelle*. Avant-propos de H. Gagnebin, directeur du

Conservatoire de Genève. Edité par le Secrétariat romand de l'Association pour la musique en famille (1944).

Les mots que nous lisons dans l'avant-propos de cette plaquette, sous la plume de M. H. Gagnebin : « Malheur à ceux qui tombent (les professeurs) dans la routine et l'indifférence : l'enseignement, d'un sacerdoce qu'il était, devient un triste métier... » ces mots si justes peuvent s'appliquer à tout enseignement. Ici, naturellement, ils concernent la musique et ceux qui font leur profession de l'enseigner.

Et voici ce qui résume l'intéressant et très suggestif petit livre ainsi préfacé : « Abordant les problèmes de la musique contemporaine, l'ouvrage traite de l'éducation auditive et rythmique, du jazz, de l'emploi du piano bien compris ». Pour M. Willems — c'est ainsi que l'auteur s'exprime dans son Introduction — l'évolution simultanée de la musique, de la psychologie et de la sociologie plaide en faveur d'un renouveau dans l'éducation musicale ».

Il ne nous est pas possible ici de pénétrer dans le cœur du sujet, d'indiquer même en quoi devrait consister essentiellement cette « éducation nouvelle » estimée nécessaire. Bornons-nous donc à glaner, sans suite, quelques idées qui s'y rapportent. « Pour les Grecs, la morale et l'art faisaient partie d'un même idéal. La musique particulièrement était considérée comme un élément éthique et religieux... Actuellement, il n'en est plus ainsi. La musique s'est individualisée et affranchie de toute tutelle ».

Et plus loin, l'auteur, après avoir constaté à regret que l'enseignement musical n'a pas progressé au même degré que celui des autres arts et que l'enseignement scolaire en général, étudie les raisons de cette différence. Nous ne saurions, hélas ! le suivre, faute d'espace. Ce qui nous paraît certain, c'est que maîtres, parents, et tous ceux qui aiment la musique liraient avec intérêt ce petit volume.

M.-L. P.

Aldo DAMI : Privat-docent à l'Université de Genève. *La Ruthénie subcarpathique*, 1 vol, édit. du Mont-Blanc, Genève et Annemasse.

Dr. Th. BOVET : *Sur la terre comme au ciel*. 1 vol. Edit. Jeheber, Genève.

Charly CLERC : *Notre Goethelf*. Edit. Pages Suisses, 3^{me} série, No 19, Kundig, Genève.

Roumanie, en France, en Suède ou en Suisse. Les Unions des Etats-Unis se sont installées à demeure dans les « relocation centres » créés à l'intérieur du pays pour la population japonaise qui a été transplantée de la côte du Pacifique. Ce sont encore les visites régulières aux camps d'internement civils de guerre des deux côtés du conflit.

Pour coordonner ce travail de secours, pour encourager l'aide mutuelle entre Alliées nationales, pour préparer la reconstruction, pour maintenir les contacts entre femmes et jeunes filles de tous pays, l'Alliance a eu le privilège d'envoyer des déléguées à travers le monde en guerre. Pour les années 1943-1944, il faudrait mentionner la visite de Miss Ruth Woodsmall, secrétaire gé-

rale de l'Alliance, en Europe et en Afrique du Nord ; les visites de M^{me} Cedergren, vice-présidente internationale, aux Etats-Unis, en Angleterre, en Hongrie, en Allemagne et en Suisse ; la visite de M^{me} Tsai Kwei, secrétaire nationale chinoise, aux Indes et aux Etats-Unis ; enfin le

tour du monde entrepris par Mrs. Grenfell, Anglaise, membre de l'Exécutif, visitant successivement l'Egypte, l'Iraq, l'Iran, les Indes, l'Australie, la Nouvelle Guinée, la Nouvelle Zélande et les Etats-Unis d'où elle vient de rentrer en Angleterre.

Sans sous-estimer la gravité des problèmes auxquels elles auront à faire face dans l'après-guerre, c'est avec confiance que les Unions regardent l'avenir, connaissant par l'expérience du passé la valeur de leur « motto » : « Ce n'est ni par la puissance ni par la force, mais par mon Esprit, dit l'Eternel des Armées ».

A. A.



A La Halle aux Chaussures
Maison fondée en 1870
M^{me} Vve L. MENZONE
Solidité - Éléance
5% escompte en tickets jaunes
17, Cours de Rive, Angle Boulevard Helvétique, 30

PORCELAINES - CRISTAUX
COUTELLERIE
SERVIR-BOYS
LOUIS KUHNE
6, rue du Rhône

Papiers Peints
DUMONT
19 B^e HELVETIQUE

Les fleurs ont leur langage
Les plus belles
Les plus fraîches
se trouvent chez **Hirt**
4, rue de la Fontaine Tél. 5.01.60
GENÈVE

dont la maison familiale s'élevait, à Einsiedeln, non loin de la sienne. Ce fut le plus heureux des ménages. Le jeune époux enseignait à sa compagne le latin et l'histoire naturelle dont la vive imagination de la romancière tirait des sujets de contes fantastiques et ravissants. C'est ainsi qu'elle écrivit un livre pour enfants de neuf à quinze ans, intitulé : *Au merveilleux pays des fourmis* qui remporta le plus franc succès.

Un fils lui était né, un fils qu'elle chérissait et qui le lui rendait. (Lui aussi s'est engagé aujourd'hui, à Genève, dans la carrière des lettres). Le premier roman de M^{me} Schips-Lienert dépeint précisément l'amour d'une fille-mère pour son enfant, cet enfant dont rien ni personne ne réussit à la séparer. En 1928, elle publia un autre ouvrage d'imagination, en deux parties. La première, intitulée *Lilith*, est l'histoire d'une mère ; la seconde : *Esther*, l'histoire de sa fille. Quant à l'amour du pays qu'elle avait très vif, Lina Schips-Lienert lui a donné libre cours dans un roman paru aux premiers mois de cette guerre et dont la couverture portait ces mots suggestifs : *La patrie nous appelle*.

Ces gros ouvrages ne l'empêchaient point de poursuivre une autre veine : celle du conte bref qui lui avait si bien réussi à ses débuts. On nous a signalé d'elle un petit volume intitulé *Tenero*, gracieusement illustré par Elsa Moeschlin, la femme de Félix Moeschlin qui fut, durant 25 ans, le président aimé et vénéré de la Société des Ecrivains suisses. A l'occasion de l'Exposition nationale, en 1939, les Editions G. Meyer confièrent à M^{me}

Schips-Lienert la rédaction du supplément d'un journal féminin. Elle l'intitula : *Wir Schweizerfrauen* et mit tous ses efforts à rapprocher les unes et les autres les femmes des différentes parties de la Suisse. Il nous souvient d'une enquête qu'elle avait menée sur l'amitié. Pour nous inviter à y prendre part, elle nous avait adressé la lettre la plus cordiale et la plus finement sensible. « Ecrivez dans votre langue, nous disait-elle, mon mari traduira ». Ainsi se poursuivait entre les époux la collaboration des premiers jours. Mais son bonheur conjugal n'empêchait pas cette femme de cœur de songer à d'autres moins fortunées, délaissées, solitaires.

La mort du Dr. Martin Schips, survenue en janvier 1944, l'atteignit aux sources mêmes de la vie. Elle s'en fut à son tour, il y a deux mois environ. Elle n'avait que 52 ans et semblait avoir à peine atteint le sommet de sa carrière. Ce sommet, c'est sans doute la publication de son roman : *Welt um Gertrud*, traduit en suédois, puis en français sous le titre : *Gertrude et les siens*, qui l'a marqué. Du coup, la romancière se vit portée au premier rang des écrivains de la Suisse allemande. L'ouvrage compte aujourd'hui 10 éditions successives. C'est le drame du mariage mixte. Un sujet neuf, je crois, un sujet extraordinairement difficile, car il touche, a dit M^{me} Schips-Lienert elle-même, à « ces choses qui atteignent en nous une couche trop profonde pour qu'on puisse, par de vaines paroles, leur donner une expression ». Néanmoins elle l'a tenté. Et elle y a réussi parce qu'elle y a mis tout son cœur, toute son intelligence

et cette large sympathie humaine qui la caractérisait. Constamment elle s'est tenue « au-dessus de la mêlée », mais dans une attitude qui n'est pas celle du détachement. Bien au contraire, on dirait qu'elle a compris, aimé, absorbé chacun de ses personnages et souffert avec lui.

Très habilement d'ailleurs, la romancière a placé cette histoire dans le passé, à une époque — le milieu du XIX^e siècle — où la foi religieuse comptait encore, dans notre pays, pour une chose essentielle. L'action se déroule dans une haute vallée uranaise où, comme à Einsiedeln sans doute, les pratiques catholiques se sont conservées dans toute leur rigueur. L'auteur donnait ainsi au drame sa plus haute acuité. Elle obtenait un recul dans le temps et dans l'espace générateurs de poésie.

Gertrude, c'est une jeune Zurichoise protestante que l'amour d'un garçon d'Uri, Ours Firm, entraîne dans une union mixte. Libre à elle de garder sa religion. Pourvu qu'elle promette d'élever ses enfants dans la foi catholique ! Elle promet... mais en un temps où elle n'imagine pas encore ce que c'est que d'être mère. Le sens véritable de cet engagement, elle ne le comprendra que peu à peu, lorsque l'Eglise lui enlèvera l'un après l'autre ses six enfants, ne lui laissant que le dernier, un simple d'esprit qui fut conçu dans l'ivresse et porté par une femme épuisée. Au cours de son long martyre, cette Niobe se heurte à toutes les grandes questions qui séparent les fidèles des deux confessions. Sur celle des relations sexuelles, du célibat des

prêtres, du ministère ecclésiastique ou laïque, du baptême, du salut et de la vie future, il y a une incompréhension totale, absolue. Dans sa détresse, la pauvre femme s'en va un jour trouver à Zurich le ministre qui l'avait autrefois instruite des vérités éternelles. « Ah ! Monsieur le pasteur s'écrit-elle, tout, dans l'Eglise catholique, est si différent de ce que nous autres protestants, nous pouvons nous figurer. Cet appareil, ce cérémonial — qui attire beaucoup d'entre nous — est le symbole de croyances profondément enracinées et exerce en réalité une puissante action sur les âmes... Je cherche et cherche en vain ce qui pourrait y avoir de commun entre la foi de mes enfants et la mienne. Il s'agit cependant du même Dieu : c'est le même Dieu qu'ils prient et que je prie... Monsieur le pasteur, n'y a-t-il pas une seule parole dans la Bible qui souligne nos ressemblances plutôt que nos différences ? » — Mais le pasteur secoue la tête.

Aucune scène violente, aucune haine, aucune révolte même dans ce roman. Tout se passe au fond des cœurs et nous n'en surprenons que les échos. Après la figure de Gertrude, si simple et ferme dans sa foi comme dans son amour conjugal, c'est celle de sa belle-mère, dame Monique Firm, qui est la mieux venue. Une figure de vieille bigote qui, sans cesse, s'interpose entre la mère et les enfants pour soustraire ceux-ci à une influence délétère et faire leur salut. Aisément cette femme eût pu devenir odieuse ou seulement antipathique. Elle ne l'est point, tellement l'auteur nous la montre sincère, humaine, aimante jus-